

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

### SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de soirée. — Eventail japonais. — Deux carrés en guipure. — Étoile sur canevass Java (2 dessins). — Couverture de lit (2 dessins). — Bande de tapisserie. — Corbeille milieu de table. — Filet gradué. — Parure Marcelle (2 dessins). — Parure Isabelle (2 dessins). — Sept modèles de couffirois. — Vais postal (2 dessins). — Salon de 1872. Le nid. — Bébé.

TEXTE : Explication des gravures. — Courrier de la Mode. — L'étranger (Suite). — Cassette sur le savoir-vivre. — Économie domestique. — Correspondance.

SUPPLÉMENT : Planches de modes coloriées.

### EXPLICATION DES GRAVURES

#### 1. Toilette de Soirée.

— Robe de tulle de Italie mauve, rose, etc., d'une nuance enfin qui forme un beureux transparent à la riche tunique de dentelle de Cambrai ou de Chantilly qui la recouvre. La ceinture est en ruban de faille, n° 120, assorti de nuance à la robe de dessous.

#### 2. Eventail japonais.

Modèle de la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré. — En reproduisant cet éventail, nous n'avons pas eu seulement pour but de vous montrer l'une des gracieuses nouveautés du moment; nous prétendons vous donner aussi les moyens d'exécuter vous-même ce modèle.

La monture est une sorte de composition extrêmement légère imitant le bois blanc. Chaque feuille de l'éventail est retenue à l'autre par une bande de soie noire colorée au pinceau et illustrée de fines lignes bleuettes. Notre prochain supplément contiendra le patron d'un des montants de l'éventail. Vous ferez tailler chaque montant en double sur un carton blanc ciré. Le même supplément donnera le motif pour la bande de soie, soit à colorier, soit à broder. Une fois vos bandes de soie préparées, vous n'avez



1. TOILETTE DE SOIRÉE. — MODÈLE DES GRANDS MAGASINS DU LOUVRE.

qu'à les ajuster entre les deux cartons qui forment les montants; vous collerez ces cartons l'un sur l'autre, et votre éventail sera terminé.

3 et 4. Deux carrés de guipure. — Le travail se fait sur fillet, et se brode en fil-blanc. Le premier de ces carrés est un composé de roues encadrées de points d'angles, qui font le carré autour de la roue, ainsi que de doubles 8 recroisés et de fils simplement lancés pour les intervalles. Il forme un joli semé qui peut se répéter indéfiniment.

L'autre carré, qui porte le numéro 1, est un assemblage de points de toile, de pois et de points d'étoile combinés pour faire un motif spécial; il est simple et d'une exécution si facile qu'une commençante peut, avec un peu de soin, l'exécuter parfaitement.

5-6. Étoile sur canevass Java. — On peut se servir de cette étoile pour milieu de dessous de lampe, de table, de coussin ou de tout autre objet. On peut également, en la répétant à des intervalles combinés, en faire un semé pour une grande pièce, telle que tapis de table ou tapis de pied.

Pour exécuter cette étoile, on débutera par le centre, et on fera les points lancés qui commencent le quadrille; on continue en tournant les petits et les grands points tels qu'ils sont clairement indiqués par notre dessin.

La petite bordure n° 5 accompagne cette étoile et lui sert d'encadrement; elle se fait par le même procédé.

7-8. Couverture en piqué et entre-deux au crochet. — Cette couverture, d'une exécution facile, est fort élégante. On se procurera du piqué de la grandeur du lit ou du berceau que l'on veut recouvrir; puis, suivant l'indication de notre dessin, on le traverse d'entre-deux exécutés au crochet et agrémentés de ruban de taffetas passé entre les lignes horizontales; le ruban doit être assorti à l'ameublement.

Le montage de cette couverture est excessive-







sin se compose d'un grand motif ayant pour centre une marguerite à pétales jaunes, reposant sur un lit de laine bleu de ciel, d'où partent des palmiettes de soie havane clair et vert pomme. On répètera ce grand motif autant de fois qu'il sera nécessaire pour la longueur de la bande que l'on voudra exécuter, en ayant soin de séparer chacun de ces grands motifs par le petit dessin transversal en soie jaune et laine noire. Cette bande exécutée est d'un heureux nuancement et d'une grande douceur de ton. Voici les couleurs de laine et de soie à employer pour chacun des signes :

- Laine havane foncé.
- Laine noire.
- Laine bleu de ci. l.
- Laine poisson.
- Soie vert pomme.
- Soie jaune d'or.
- × Soie havane clair.

**10. Corbeille milieu de table.** Modèle de la maison Thorel, 245, rue Saint-Denis. — La monture est en bambou agrémenté de perles; la broderie qui lui sert de garniture s'exécute sur une bande de cachemire rouge ou bleu. Le dessin spécial de cette broderie sera donné sur notre prochain supplément.

**11. Fillet gradué.** — Cette garniture de fillet sera utilisée à une foule de choses par la personne qui aime et sait exécuter le fillet : cravate de cou, bande de coiffure, mitaine, dentelle, garnitures de tout genre. On obtient toutes les mailles de fillet, qui ne diffèrent que par leur grandeur, tout simplement en changeant de moule; les moules seront plus ou moins gros, suivant la grandeur des carrés; on se rend compte aussi parfaitement que pour obtenir les grandes lignes on passe sa navette plusieurs fois dans le même trou.

Ce qui fait que lorsque dans l'intervalle on veut obtenir du fillet très-fin, on n'a qu'à prendre dans chaque brin de fil qui forme les longs traits; quant à ceux-ci, on en prendra un moule assez gros, ou on tournera plusieurs fois autour du même. Le semé, dans le plein, se brode après coup au moyen de quelques fils passés comme si on travaillait du plumetis.

**12 et 13. Parure Marcelle.** Cette parure, formant rabat d'alsé sur le devant, se pose sur un corsage ouvert en cœur; un plissé de mousseline ou de turquoise fait pied à un riche entre-deux; qui suit la forme du fichu et est lui-même encadré, en tête et en pied, d'une petite dentelle suivie d'une dentelle fort haute.

Manches assorties à la parure Marcelle, composée de deux entre-deux superposés, ayant le même encadrement que le fichu.

**14 et 15. Parure Isabelle.** Cette parure est pour demi-toilette plutôt que pour toilette d'apparat. Le corps principal se fait en mousseline ornée



9. BANDE EN TAPISSERIE. — MODÈLE DE M<sup>me</sup> LECKER, 3, RUE DE ROBAN.

de valenciennes; sur la patte du milieu, qui forme jabot arrondi, est exécuté un joli coquille de dentelle. Le nœud de derrière est mobile en ruban moité en étoffe, et encadré de dentelle; les pattes, de même que les coques, sont dissemblables.

La manche *Isabelle*, qui doit sortir de la manche courte d'une robe, se fait en mousseline; les bouillonnés, au nombre de 4, sont séparés par des entre-deux de broderie; le volant, en dentelle un peu haute, est orné en dedans d'un nœud de ruban, et en dehors d'un nœud de dentelle. — Modèles de M<sup>me</sup> Payan, rue Vivienne.

COIFFURES NOUVELLES

Ainsi que M<sup>me</sup> la vicomtesse de Renneville l'a constaté dans sa dernière causerie, la lutte est engagée entre les chignons courts et les chignons flottants. On commence à relever ses cheveux par derrière; si quelques frises les accompagnent encore, ce n'est plus que comme accessoire, et leur légèreté contraste agréablement avec les exagérations de ces derniers temps. Voici quelques modèles empruntés à un maître en l'art de coiffer, M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré. M. de Bysterveld ne s'est pas contenté de nous laisser prendre copie de ses créations les plus récentes, il a bien voulu nous donner des notes exactes sur la façon dont il exécute chaque modèle, ce qui permettra à nos lectrices de les reproduire elles-mêmes sans difficultés. M. de Bysterveld s'offre du reste d'en démontrer personnellement tous les détails, dans ses salons du faubourg Saint-Honoré, à celles de nos lectrices qui en témoigneront le désir.

**16. Coiffure moderne.** — Pour exécuter cette coiffure, on sépare les cheveux de devant à dix centimètres du front et on attache un peu haut le restant des cheveux.

Pour le devant, vous formez deux coques de chaque côté de la tête; les tempes sont relevées en formant une petite Marie-Stuart. Pour le derrière de la coiffure, vous faites, avec les cheveux que vous avez attachés, les coques que vous apercevrez sur notre dessin; ces coques de cheveux sont entremêlées de coques de ruban, pour cacher les vides. Pour terminer l'ensemble, vous faites, avec une boucle assez forte, une coque à main, dont les pointes retombent sur le cou; le milieu est garni de boucles assez grosses, légèrement frisées; enfin une belle rose-thé avec feuillage et boutons, posée un peu en haut sur le côté, achève cette délicieuse coiffure.

**17. Autre coiffure moderne.** — Les cheveux du



devant sont relevés en racine, sur postiches; quant au derrière, on commence par faire un relevé, au moyen d'une grosse mèche montée pointue, avec laquelle on fait un gros 8 mollement tourné; le dessus de la tête sera garni avec des boucles assez épaisses, roulées négligemment sur les doigts et ayant l'air de sortir d'un grand peigne girafe à anneaux entrelacés. De même que pour la coiffure précédente, une rose sans feuillage est posée sur le côté.

**18. Coiffure moderne pour bal et grands soirées.** — On fait d'abord la raie transversale à 10 centimètres du front; on relève le reste des cheveux tous ensemble sans les employer. Devant, on exécute deux petites coques de chaque côté de la raie; la mèche des tempes forme une petite Marie-Stuart; puis on place un grand cache-peigne partant du devant, et dont les boucles, assez fortes et négligemment frisées, retombent fort bas. Des coques de ruban, entrelacées parmi les frisures, et quelques roses semées çà et là terminent cette charmante coiffure.

**19. Coiffure Louis XV pour jeune fille.** Séparez les cheveux à 10 centimètres du front, puis prenez sur le sommet de la tête de quoi faire une toute petite natte que vous tourneriez en rond pour servir de point d'appui. Pour le devant, séparez les cheveux en trois parties de chaque côté de la



12. PARURE MARCELLE.

raie, en les roulant et les remontant vers le sommet de la tête; sur les côtés faites une torsade en remontant; le milieu de cette torsade sera rempli par des boucles assez fortes, négligemment frisées, tout à fait dans la nuque; les relevés sont à racines droites.

**20. Coiffure Louis XV pour grande soirée.** — Séparer les cheveux à douze centimètres du front; prendre à la fois tous les cheveux de derrière et y placer dedans une grosse mèche avec laquelle vous formez un 8 mollement tourné, assez gros et montant jusqu'au sommet de la tête. Devant, il faut séparer le relevé en six parties roulées; le dessus de la tête est garni de grosses boucles entrelacées dans les anneaux du peigne girafe; une rose et ses bouillons terminent cette coiffure.

**21. Coiffure de petite soirée.** — Cette coiffure simple et de bon goût convient pour petite réunion. Il faut partager, comme pour la plupart des précédentes, les cheveux devant à dix centimètres du front et séparer le derrière en trois parties; attacher la mèche du milieu et relever celle de chaque côté à racines droites. Avec la mèche du milieu, on fait un entrelacement de coques; avec les



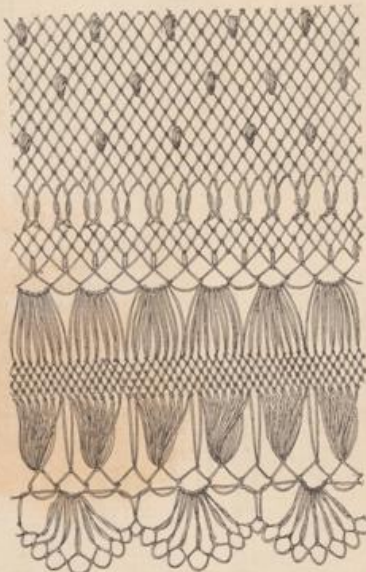
13. MANCHE DE LA PARURE MARCELLE.



10. CORBEILLE MILIEU DE TABLE.

pointes de cheveux qui se trouvent sur le sommet de la tête, vous faites deux coques entrelacées devant, puis deux petits bandeaux lisses, par dessus lesquels vous relevez les cheveux des tempes. La coiffure est terminée par une bandelette d'écaille ou de métal.

**22. Autre coiffure Louis XV.** — Cette coiffure convient pour bal ou grande soirée. On partage d'abord les cheveux en deux parties à douze centimètres du front, puis on frise tout le devant, que l'on partage. Même partagée en sept parties de chaque côté de la raie, chacune de ces parties est relevée à la racine et les pointes sont roulées en dehors. La mèche du milieu, qui forme la pointe chevelue, doit être relevée tout unie et un peu bouffante. Le derrière de la



11. FILET GRADUÉ.

coiffure se fait en catogan, c'est-à-dire que deux grosses coques remontent de chaque côté et viennent retrouver les boucles. Pour combler les vides qui se trouvent de chaque côté du catogan, on pose un pouf de velours surmonté d'une aigrette; la nuance du pouf doit être assortie à celle de la toilette.

Les nos 23 et 24 reproduisent la forme bien exacte d'un joli postiche vu devant et derrière; vous n'avez qu'à le poser à distance voulue sur vos cheveux relevés à la chinoise pour avoir une coiffure toute réalisée. Ce postiche est un simple rang de cheveux soutenu par un fil de laiton; un petit peigne passé dans

le milieu permet de l'accrocher lorsque les cheveux sont relevés à la chinoise. Les cheveux du postiche se frisent et se roulent à l'avance. Notre no 23 représente le dessus, et notre no 24 le dessous.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

*Toilette de jeune fille de 12 à 15 ans.* — Costume en taffetas d'Italie léger, à rayures bleues et blanches; les six volants qui garnissent le bas de la jupe et celui de la cavalière à basques, sont découpés à même l'étoffe en dents de rose, la tunique est relevée en léger pouf; bas à rayures bleues et blanches, brodés à la cheville.

*Toilette de petite fille de 4 à 5 ans.* — Première jupe en taffetas uni vert; tunique en grenadine, à rayures vertes et jaunes; la ceinture est assortie au jupon de dessous.

*Toilette de dame.* — Robe de poulx de soie rose des haies, ornée de deux volants plissés français à même l'étoffe, et d'une ruche écaillée découpée en tête des volants. Corsage à basques et tunique de mousseline suisse ou de grenadine blanche, encadrée de deux bouillonnés séparés par des entre-deux de mousseline brodée; à l'intérieur des bouillon-



14. PARURE ISABELLE.

nés, un ruban rose assorti à la robe est passé par-dessus cette tunique de mousseline. Par derrière, on voit reparaître une seconde jupe de taffetas rose orné de chicorée. Une ceinture, à larges coques, termine l'ensemble de cette toilette.

E. BOUYÉ.

COURRIER DE LA MODE

N'avions-nous pas raison de vous dire que Bagnoles-de-l'Orne était une source miraculeuse et privilégiée entre toutes? Il y a quinze jours seulement que nous avons commencé nos bains et nos douches, et nous avons pu escalader ce pittoresque bois de sapins qui surmonte l'établissement thermal. On respire dans ce bois de sapins des senteurs aromatiques des plus agréables et des plus



15. MANCHE DE LA PARURE ISABELLE.



beveux sou  
se frisent et  
le dessous,

ÉE

ume en taf-  
s; les six vo-  
de la casa-  
en dents de  
is à rayures

ère jupe en  
ros vertes et  
sous.  
se des haies,  
l'étoffe, et  
nts. Corsage  
le grenadine  
par des en-  
les bouillon-



ssé par-dessus  
voit reparai-  
de chicorée.  
mble de cette  
mouv.

ODE

lire que Ba-  
raculense et  
jours seule-  
bains et nos  
pittoresque  
sement ther-



ANCHE  
LE ISABELLE.



G. G. G. 1872

Paris et Valenciennes

N° 30

# REVUE DE LA MODE

*Gazette de la Famille*

13 Quai Voltaire à Paris

*Abonnés de la Compagnie Lyonnaise R. des Capucines 27.*

tonifiantes  
pleins pou  
profond r  
oiseaux et  
avec leur  
sauvages d  
licates et s  
souffle de  
Nous le  
entières  
cueillies  
elle repose  
On est plu



49  
puissance  
cette s  
mise en s  
vous en  
qui se  
dans l'ho  
vos pieds  
pent les d  
bâtiment  
composen  
blissement  
ainsi dit  
blocs de  
vage trav  
les yeux  
la route,



tonifiantes. C'est la santé et la force qu'on aspire à pleins poumons. Aimer-vous les bois, avec leur profond recueillement troublé par le chant des oiseaux et par le bruissement des insectes ailés; avec leurs fraises parfumées, leurs framboisiers sauvages et leurs herbes folles et mignonnes, si délicates et si vaporeuses qu'on dirait qu'elles sont le souffle de fleurs effeuillées?...

Nous les adorons. Nous y restons des heures entières dans des extases contemplatives et recueillies. Que c'est beau, la nature!... Comme elle repose l'esprit, comme elle console le cœur!... On est plus près de Dieu; car tout révèle sa tou-

ce en rien au parc de Bagnoles, et sur le versant duquel s'élève majestueusement le château de la Roche-Goupil, qui a été construit, il y a quelques années, sur les plans et sous la direction de M. David, architecte du Mans. C'est une princière demeure, aussi riche à l'intérieur qu'à l'extérieur, composée d'un principal corps de bâtiment flanqué de quatre tours aux angles.

Du beau perron qui conduit aux grands appartements d'honneur, s'étend un des plus vastes horizons que l'œil puisse embrasser.

Les serres, les écuries, les jardins et les servitudes ne sont pas moins beaux ni moins curieux à



18. COIFFURE POUR BAL OU SOIRÉE.



16. COIFFURE MODERNE.



17. AUTRE COIFFURE MODERNE.



20. COIFFURE LOUIS XV, GRANDE SOIRÉE.



19. COIFFURE LOUIS XV POUR JEUNE FILLE



22. AUTRE COIFFURE LOUIS XV.

puissance dans cette splendide mise en scène qui vous entoure et qui se déroule dans l'horizon. A vos pieds se groupent les différents bâtiments qui composent l'établissement thermal, et qui sont enfoncés, pour ainsi dire, dans un nid de verdure et dans des blocs de rochers, au milieu d'une gorge sauvage traversée par le torrent de la Vée. On lève les yeux, et devant soi apparaît, de l'autre côté de la route, l'immense parc de M. Goupil, qui ne le



23. PETIT POSTICHE. — DESSOUS.



21. COIFFURE DE PETITE SOIRÉE.

Modèles M. de Bysterveld, 5, faubourg Saint-Honoré.



24. PETIT POSTICHE. — DESSUS.

visiter que le parc et le château lui-même. Le château de la Roche-Goupil commence la série des châteaux normands qui entourent pour ainsi dire Bagnoles, et qui sont autant de promenades intéressantes pour les baigneurs. Nous vous les décrivons tour à tour ainsi que les environs, qui offrent des excursions variées et accidentées. Après avoir fait une halte au Gué-aux-Biches, à la chapelle de Saint-Hortie, à la chapelle de Saint-Antoine, à



la chapelle de Lignon et au lit de la Grogne, nous irons à Domfront, à Mortain, à Carrouges, à Lassay, à Ranes et à Dieulif, visiter la ferme modèle de M. Gévelot, député du département de l'Orne. Nous avons beaucoup à voir et à vous dire.

Le Gué-aux-Biches n'est qu'une jolie maison de campagne moderne, dans une situation ravissante, tout près d'un gué que les biches traversent presque toujours pour passer de la forêt d'Andaine dans celle de la Ferté-Macé. Ces deux forêts se réunissent pour ainsi dire et enveloppent Bagnoles comme dans un réseau de verdure. La forêt d'Andaine offre à chaque pas des sites tellement variés et tellement agréables, qu'on peut la parcourir pendant des mois entiers sans revoir les mêmes lieux.

En face du Gué-aux-Biches, on aperçoit une autre habitation dont le nom seul est tout un poème : *le Lys de la vallée*. C'est dans cette retraite charmante que furent élevées les filles de l'amiral Bouvet, dont l'une est M<sup>me</sup> Carrette, qui fut dame d'honneur de l'impératrice Eugénie, et l'autre M<sup>me</sup> Géli-nard.

A l'extrémité de la pittoresque avenue qui conduit de l'établissement de Bagnoles à la Ferté-Macé, se trouve un lac paisible et dormeur encadré par les grands arbres de la forêt, qui se mirent dans ses eaux transparentes.

C'est là que viennent se perdre les mille petits ruisseaux qui descendent des montagnes et que s'échappe en bouillonnant le torrent de la Vée, qui traverse l'établissement et le parc de Bagnoles.

Près des rives de ce lac on découvre, à travers les cimes des pins sombres et mystérieux, la toiture aiguë d'une habitation protégée par de hautes murailles et sur la porte de laquelle on lit encore cette inscription peu hospitalière : *On n'entre pas ici*.

La légende raconte qu'il y a environ une trentaine d'années, une femme jeune et belle, inconnue au pays, était venue s'ensevelir dans ce tombeau, d'où elle n'était plus sortie que pour être transportée à sa dernière demeure. Jamais aucun bruit n'avait troublé le silence de cette solitude, si ce n'est le cri du hibou et de l'orfraie, mêlé aux accords nocturnes d'une harpe céleste. Jamais être humain n'avait franchi le seuil de cet inviolable asile, si ce n'est un vieux domestique qui, de temps à autre, allait sur le marché voisin faire des provisions indispensables pour vivre. On ajoutait qu'un baigneur indiscret avait entrevu par-dessus les murs, au milieu d'un grand salon tendu de velours noir incrusté de larmes d'argent, et illuminé comme une chapelle ardente, une femme jeune et éblouissante de beauté, entièrement vêtue de blanc, et plongée dans une extase profonde devant un crâne humain.

C'est au cimetière de Tessé-la-Madeleine que nous avons su le secret de cette existence mystérieuse, car nous y avons trouvé la tombe de la marquise de Lespinay, femme du général de Lespinay, qui était venue s'isoler et se recueillir dans cette retraite du lac de Bagnoles après avoir été, à Paris, l'une des reines de l'élégance et de la mode.

Les promenades et les excursions n'empêchent nullement les baigneuses de songer à leurs toilettes. Il est indispensable de faire deux toilettes par jour : celle du matin, avec laquelle on accomplit les excursions, et celle du dîner, qui sert de toilette de salon. Les soirées débutent toujours par le travail à l'aiguille; puis on fait de la musique, on chante, et on finit toujours par danser. Le temps s'y écoule, facile et aimable. On se raconte les excursions de la journée, on organise celles du lendemain.

Parmi les travaux à l'aiguille qu'on exécute, nous allons vous en dire un, sans empiéter sur les droits de M<sup>me</sup> Bougy, qui s'en acquitte à merveille. Ce sont des vitraux en canevas-toile, avec incrustation de fleurs et de sujets en toile de Jouy brodés en laine et en soie. Sur l'un de ces vitraux resplendissait un superbe perroquet becquetant une grappe de cerises vermeilles, au milieu d'une végétation luxuriante de fleurs tropicales et de feuillage. Le bon goût de la personne qui découpe la toile peinte est le meilleur guide pour le décor et l'ornementation du travail qu'elle exécute.

Parlons des toilettes de la saison, qui se reproduisent en toile, en piqué, en batiste, en mohair, en grenadine rayée et en grenadine Chantilly.

La toile bleue et la toile jaune ont les honneurs de l'été. Eh! mon Dieu, oui, de la toile tout simplement. On n'accusera certes pas la mode d'être par trop luxueuse et par trop ruineuse. Il est vrai que les costumes de toile ont des combinaisons fantaisistes et nouvelles qui donnent à la toile un cachet tout artistique. Citons entre autres une toilette en toile écarlate disposée de la façon suivante : la première jupe, touchant terre, est garnie de cinq plissés de 10 centimètres de haut, alternant, trois en toile et deux en mousseline blanche, surmontés tous les cinq d'une bande de velours. Nous vous avons déjà dit que les bandes de velours faisaient actualité et nouveauté. On en portera beaucoup cet automne et cet hiver. La deuxième jupe a deux plissés seulement, l'un en toile, l'autre en mousseline. Elle est relevée très en arrière, avec de larges nœuds de velours noir à pans. Un paletot demi-ajusté, avec revers, remplace le corsage à basques pour les extrêmes chaleurs de l'été. Les revers et le col marin du paletot sont encadrés de deux tout petits plis, ainsi que les contours du paletot et des manches, avec velours noir au-dessus des plissés.

Ce même genre de costume en toile grise se répète en toile bleue et en toile jaune. Un chapeau mousselineuse en paille d'Italie, couvert sur le sommet de fleurs jardinières mélangées avec des bouclettes de velours noir, et une dentelle noire, légèrement tuyautee en large papillon, complète cette toilette, avec une canne-ombrelle en toile assortie au costume et garnie de même, de deux plissés et d'un velours.

L'harmonie et l'unité, qu'on voulait détourner de la mode, reprennent plus que jamais tous leurs droits. Applaudissons. L'opposition de coloris est presque toujours disgracieuse. Et ces tuniques à larges ramages, rappelant les tentures des lits de nos trisauleux, n'ont qu'un succès très-médiocre et très-restreint. Les femmes économes ont préféré les tuniques ne datant pas d'une saison à une autre. Elles ont eu grandement raison.

Un autre costume, en toile bleue, mérite aussi votre attention. La première jupe est plissée dans toute sa hauteur, et sur cette jupe tombe une blouse paysan en même toile bleue, brodée au passé avec du fil blanc nacré. La broderie est très-mate et très-plaie. Elle garnit le col et les revers de la blouse, ainsi que les montants et les boutonnières. Cette blouse se fronce à la taille par une ceinture de cuir bleu, fermée avec des agrafes en vieil argent incrusté de cabochons lapis-lazuli. A cette ceinture de cuir, on suspend la sacoche du paysan, également en cuir bleu recouvert d'une guipure arabesque en vieil argent, surmontée également des mêmes cabochons en lapis.

Pour coiffure, chapeau paysan en paille jaune, avec ruban de velours noir, bluets, paquerettes et coquelicots. Et pour chaussures des bottes en peau de chamois, nuance naturelle. Canne-ombrelle en toile bleue brodée, avec plissé tout autour et houlette de velours noir.

Nous entendons un hurrah autour de nous. « Mais c'est très-élégant ce que vous nous donnez-là, chère chroniqueuse! — Vraiment non. C'est de bon goût, voilà tout. La toile est toujours de la toile. »

Les costumes de piqué blanc sont toujours jolis et seyants, soit avec plissés de jaconas, avec garnitures dentelées, avec volants de grosse guipure torchon ou de broderie de Saxe et de broderie anglaise. Les jupes en piqué se font unies, ou bien avec très-haut volant plat, dentelé des deux côtés, orné d'une guipure très-épaisse soutenant les dents. La tunique, à basque postillon derrière, encadrée du même dentelé et de la même guipure, fait double jupe bordée d'un dentelé et d'un volant de guipure, et se relève en pouf derrière. On remplace la guipure par un volant de broderie de Saxe.

Il faut employer cette saison toutes ses dentelles et toutes ses broderies, car elles sont admises et recherchées pour les plus nouvelles toilettes. Vous savez qu'avec un châle en dentelle de Chantilly ou en dentelle des Indes, on peut reproduire une très-jolie tunique.

Il y a une nouvelle basque, que vous connaissez sans doute, la *basque centait*, qui se tuyaute en larges plis sur la tournure, qu'on exagère de plus en plus, et qui rappelle, ni plus ni moins, les trousse-

tins des villageoises. Messieurs de la chronique qui s'occupent de modes, nous font l'honneur de nous trouver très-mal habillées. Ont-ils tort? ont-ils raison?... Sur certains points, nous sommes de leur avis. Nous portons deux robes pour une. C'est un surcroît de dépense. Les doubles jupes avanta-gent les femmes grandes et minces; mais elles grossissent les femmes un peu fortes et les rendent disgracieuses. Quand reviendrons-nous aux jupes unies et flottantes, ou simplement ornées de volants, avec le corsage à basques ou avec la ceinture ronde? Nous n'en sommes pas encore là. Toutefois, il est question de robes en moire, cet hiver, qu'on garnira de bandes de velours noir, montant à mi-jupe, avec corsage à longues basques se relevant devant et derrière en revers de velours noir ou de couleur. Nous empiétons déjà sur l'automne; admettons que nous n'avons rien dit. Ne l'oubliez pas cependant; et si vous désirez une toilette, attendez que la mode se prononce.

V<sup>me</sup> DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Juillet.

### MENU D'UN DINER DE 12 COUVERTS

POTAGE

Purée d'artichauts aux croûtons.

BOISSON D'ŒUVRE CHAUDE

Rissoles de crêpes de coq et de truffes.

POISSON

Purée de saumon glacée au four, sauce bordelaise.

RELISÉ

Filet de bœuf-Jardinière.

ROT

Cailles rôties.

ENTREMETS

Aubergines au gratin.

Gelée de groseilles blanches garnie de framboises.

Pour les gourmands, je vais dire la préparation des rissoles de crêpes de coq et de truffes.

Echauder; faire dégorger, puis cuire dans un blanc une douzaine de grosses crêpes simples; les laisser refroidir à moitié; les découper en dés et les incorporer à une sauce allemande bien réduite, en y ajoutant un poids égal de truffes cuites au madère et également coupées en dés. Faire des crêpes de 8 à 10 centimètres de diamètre, en les cuisant d'un seul côté; les passer sur un platon, le côté cuit en dessous; les garnir au centre de leur moitié d'une cuillerée de l'appareil ci-dessus; les mouler légèrement avec de l'eau bain et les ployer en deux, en appuyant sur les bords pour les bien souder. Les rissoles, ainsi faites, les enduire d'œufs battus; les plonger dans une friture chaude, et, quand elles ont pris belle couleur, les servir dressées en rocher, surmontées de persil frais.

On trouvera dans ma *Petite cuisine*, page 357, la recette de rissoles d'épinards, moins fastueuses que celles de crêpes et de truffes, mais également pleines de charme.

LE BARON BRISSE.

## L'HÉRITIÈRE

(Suite)

Dans le court intervalle qui séparait le *dining-room* du parlour spécial de lord Winbury, celui-ci conçut soudain un plan nouveau. Il avisa que le marin pourrait lui être utile pour opérer une diversion. Cette intimité, que les habitudes d'enfance avaient établie entre Alice et Harry, ne manquerait pas de choquer l'humeur aristocratique de sir Mortimer; et, ne fût-ce que par dépit, le brillant gentilhomme reviendrait tout à fait à Margaret. Si, d'autre part, sir Mortimer se posait en rival déclaré de Harry Sidney, eh bien! cette lutte indigne serait une consolation pour l'orgueilleux lord, qui jouirait secrètement du trouble apporté dans l'existence de l'opulente héritière.

C'est ainsi que la haine, s'accroissant à chaque minute, avait emlevé à Arundel les plus simples notions du sens moral.

Quand il eut achevé l'opération des comptes, il déclara son visage taciturne et dit, en affectant de

se plain-

marin a

— A

sité d't

dre la m

— Je

pendons

événem

par l'Es

rons s

—

autres

nouvea

dre... J

de séjo

dont vo

Harry

teur éta

au cap

pour res

de tend

du mar

bon, si

sonnag

finets d

pas être

subraît

ché de

un rôle

Pour

trop viv

d'enfan

— Ab

vous au

combats

les mer

voudra

Marga

rentré d

Cepen

cette Be

luth se

sation,

était de

Mortime

allait vo

tous du

Cet ét

lord Wi

— Ed

d'avoir

mitlé qu

en celu

qu'à dét

de m'im

leurs so

Margare

épie, il

pour ma

ébloui, c

savait, e

flaquée t

Le lor

idée, qui

arriver

Un sou

autour d

la magni

cet exam

— Ou

belle rés

culaire

qué au p

daigne p

robelles.

ques!...

Tandis

repassée

son, sir

Alice. L

avait gu

compagn

Sidney.

Il débu

ington,

l'existen

provincia



se plaindre de la pensée du départ immédiat que le marin avait émise :

— A Dieu ne plaise que je veuille me séparer si tôt d'un brave tel que vous ! Comptez-vous reprendre la mer sous peu de temps ?

— Je l'ignore, milord, répondit Sidney. Nous dépendons des ordres de l'amiral et aussi un peu des événements. Si l'*Armada*, préparée à grands frais par l'Espagne, quitte ses ports cette année, nous serons envoyés au-devant d'elle.

— Le péril n'est pas si proche, dit lord Winbury ; autrement, je songerais sans doute à endosser de nouveau la cuirasse pour aller batailler en Flandre... Mais, quant à présent, si l'un vous est agréable de séjourner au château en souvenir de l'amitié dont vous a honoré sir Addington, libre à vous.

Harry le remercia avec une émotion dont le tuteur était loin de soupçonner la cause. Il avait suffi au capitaine de quelques moments d'observation pour reconnaître ce qu'il pouvait y avoir de difficile, de tendu dans les rapports habituels des habitants du manoir ; à la place du châtelain d'autrefois, si bon, si simple, si affable, il avait trouvé un personnage froid, roide, atrabilaire. Les meilleurs instincts de son cœur lui disaient qu'Alice ne devait pas être heureuse sous la pression du maître qu'elle subissait jusqu'à sa majorité. Enfin, il n'était pas fâché de poursuivre son étude tout en se tenant dans un rôle modeste, comme il convenait à sa naissance.

Pour Alice, elle eut peut-être le tort de témoigner trop vivement sa satisfaction en apprenant que l'ami d'enfance lui était conservé.

— Ah ! disait-elle à Sidney, que de beaux récits vous aurez à nous faire ! vos voyages, vos périls, vos combats ! et les lies inconnus, et les sauvages, et les mers lointaines !... Je suis sûre que Margaret voudra être de tous vos entretiens.

Margaret souriait doucement, car l'espoir était rentré dans son âme.

Cependant le chambellan avait perdu en partie cette fleur de gaieté qui lui était particulière ; son luth se taisait avec les chansons galantes ; sa conversation, qui naguère ne tarissait pas d'anecdotes, était devenue sérieuse. La plupart du temps, sir Mortimer refusait de s'associer aux cavalcades, et il allait volontiers s'égarer dans les plus ombreux détours du parc.

Cet état nouveau n'échappa point à l'analyse de lord Winbury.

— Edward est jaloux, se dit-il avec rage ; au lieu d'avoir compris la nature toute fraternelle de l'amitié qui unit miss Addington au capitaine, il voit en celui-ci un rival... Oh ! n'aurai-je travaillé qu'à détruire mon propre plan !... Fou que j'étais de m'imaginer que, pour laisser ces jeunes gens à leurs souvenirs, il se consacrerait entièrement à ma Margaret !... C'est le contraire qui arrive... Il les épie, il concentre sur eux sa pensée, et il n'a plus pour ma fille qu'indifférence et oubli. Ce qui l'a ébloui, c'est l'éclat d'une fortune immense... S'il savait, cependant, que cette fortune peut être confisquée tout à coup !

Le lord demeura lui-même épouvanté de cette idée, qui était comme le point extrême où pouvait arriver sa haine.

Un sourire amer lui vint aux lèvres. Il regarda autour de lui les somptueux objets accumulés par la magnificence de sir Addington. Reprenant dans cet examen une sorte d'aliment de colère :

— Oui, se dit-il encore, le château féodal, une belle résidence, vraiment ! les jardins aux chênes séculaires, les meubles de prix, tout peut être confisqué au profit du trésor royal... Elisabeth ne dédaigne pas de s'enrichir des dépouilles des sujets rebelles... Elisabeth est sans pitié pour les catholiques !...

Tandis qu'il emportait cette pensée, après l'avoir repoussée d'abord, et qu'il se nourrissait de ce poison, sir Mortimer s'était ménagé une entrevue avec Alice. La chose ne lui avait pas été facile, car il n'y avait guère d'instant où l'orpheline ne se trouvât en compagnie de sa chère Margaret ou de l'excellent Sidney.

Il débuta par sonder les sentiments de miss Addington, et lui demanda si elle était satisfaite de l'existence qu'elle menait dans une sorte de retraite provinciale.

— C'est, répondit Alice, celle qui me convient le mieux, après la perte cruelle que j'ai faite.

— Assurément, mais il n'y a pas de deuil éternel. Votre bon père ne vous a point commandé de vous ensevelir dans l'ombre avec son souvenir.

— Il ne m'a rien commandé, sir Edward ; mais à défaut de son ordre, c'est moi qui m'imposerais une vie conforme à mes regrets.

Mortimer hecha la tête.

— Permettez-moi de dire à la fille de sir Addington que l'avenir lui appartient. Vous êtes jeune, et de belles années couronneront encore votre front pur.

— Il en sera ce qu'il plaira à Dieu.

— Par exemple, continua-t-il sans relever cette interruption, un jour verra où, par votre naissance, vos qualités, votre position sociale, vous serez appelée naturellement à embellir la cour de notre glorieuse souveraine.

L'effroi se peignit sur les traits de la jeune fille.

— Par pitié, dit-elle, ne me parlez pas de cela. L'idée de la cour avec son étiquette, ses plaisirs bruyants et sans doute ses discours peu charitables, m'épouvante au plus haut point.

— Quoi ! miss Alice, oubliez-vous votre rang et même les obligations de votre fortune ?

— Ce rang dont vous parlez ne saurait me forcer d'aimer une prison ; et quant à la fortune, il me semble que le meilleur emploi qu'on en puisse faire est de secourir les malheureux.

— Les riches font vivre les pauvres par leur luxe ; il n'est pas une fête de la cour qui ne vaille aux classes les plus humbles une rosée d'or.

— C'est possible ; mais ce n'est pas indirectement que je voudrais alléger l'infortune, ce serait en allant moi-même de chaufferie en chaufferie.

— Fort touchant ! dit Edward d'un ton piqué.

Mais, s'étant bientôt remis, il poursuivit, sans paraître attacher à ses paroles une intention personnelle :

— Croyez, miss, que mes conseils sont ceux de l'amitié la plus désintéressée.

— Je les accepte comme tels. Ce n'est pas ma faute si vos splendeurs de cour ne me séduisent pas. Je suis persuadée que vous réussiriez mieux si vous les vantiez à Margaret.

— Vraiment ?

— Je connais ses opinions. Elle est si franche, si expansive, cette charmante Margaret.

— Charmante !... c'est une épithète que vous pouvez garder pour vous.

— Tenez, sir Edward, si vous voulez que nous restions amis, dispensez-moi d'entendre un langage qui ne saurait me plaire ; ou bien, quand nous sommes tous deux ensemble, causons de Margaret, qui a des droits bien autrement grands que les miens à votre affection.

— Oui, si on mesure l'affection par une date.

— Eh quoi ! n'est-elle pas parée des plus brillantes qualités ? N'a-t-elle pas l'esprit enjôlé ? Vous parlez de la cour, c'est Margaret qui y brillerait ! Elle n'y rencontrerait pas de rivale. Son époux serait fier de l'y conduire.

— Cela signifie que vous me conseillez de devenir l'époux de Margaret ?

— Peut-être, si vous permettez que l'on vous conseille d'être heureux.

Il y eut chez Mortimer un combat entre la conscience et le dépit. Le dépit l'emporta ; ce n'est que plus tard, aux moments de calme, qu'on écoute la conscience.

— Je comprends, dit-il avec une froideur qui simulait mal l'orage intérieur, moi, sir Edward Mortimer, allié aux Norfolk et aux Montgomery, je dois céder la place à M. Harry Sidney.

Un éclair d'indignation passa dans les yeux d'Alice. La jeune fille se retourna sans rien répliquer et reprit le chemin du château, car cette conversation avait eu lieu dans le parc.

Edward ne fit rien pour la retenir. Il resta livré à ses réflexions, humilié ; abattu, hors d'état de remarquer qu'il était observé par lord Winbury, et que celui-ci, ayant fait seller un cheval, s'était éloigné rapidement.

ALFRED DES ESSARTS.

(A continuer.)

CAUSERIE

sur le savoir-vivre et le savoir-faire

Nous allons un peu causer toilette, si vous le voulez bien, mesdames, non au point de vue de l'élegance, ce qui est le domaine de ma charmante collaboratrice, la vicomtesse de Renneville, mais au point de vue du savoir-vivre, car la toilette est au corps ce que l'éducation est au cœur. Ainsi, composée chez tous d'éléments semblables, elle varie pourtant selon le goût, la tenue, l'ordre, le soin, l'élegance et la distinction que chacune y apporte ; c'est donc un reflet de soi-même sur lequel on peut être jugée assez justement par ceux qui vous voient et se donnent la peine d'observer.

L'exagération des modes n'appartient qu'aux parvenues et aux femmes de vic équivoque, car une femme de bonne compagnie, c'est-à-dire réellement distinguée, ne les exagérera jamais ni en bien ni en mal, de même qu'elle ne sera jamais la première à les prendre ni la dernière à les quitter ; enfin, pour tout dire en un mot, une femme honorable ne s'habillera pas comme une évaporée, et même, quoique suivant des modes semblables à celles de cette dernière, il y aura en elle ce je ne sais quoi de bon goût, de modeste qui montrera ce qu'elle est et inspirera le respect qu'elle mérite.

On doit s'habiller suivant le rang qu'on occupe dans le monde ; trop de simplicité quand on est riche, montrerait de l'avare, tandis que trop d'élegance quand on ne jouit que d'une fortune modeste, prouve de la prodigalité, du désordre, sinon pire encore.

Il faut aussi s'habiller avec plus ou moins d'élegance, selon les occasions où l'on se trouve, et à ce sujet, je veux vous citer un fait qui fit beaucoup de bruit et à la ville et à la cour.

M. Séguier, ancien président de la cour royale de Paris, refus, en audience publique, de recevoir le serment que venait prêter, comme gouverneur du château de Versailles, un brave officier supérieur qui se présentait devant lui en redingote noire et un simple ruban rouge à la boutonnière.

« Vous auriez dû mettre votre uniforme pour vous présenter devant moi, monsieur le colonel, lui dit sévèrement le premier président, et cela parce que je suis le représentant de la loi ; de même que je me mets en grande tenue quand j'ai l'honneur de me présenter devant le roi, qui représente la France. »

Je sais bien que ce que je vous raconte là est de l'histoire ancienne, et qu'aujourd'hui on se soucie peu de ces détails, qu'on regarde comme trop infimes pour daigner s'en occuper ; mais, hélas ! ces détails forment, en se réunissant, et la politesse, et la courtoisie, et le savoir-vivre, c'est-à-dire le lien et le charme de la société ; c'est pour cela que je veux vous les faire connaître afin de vous en expliquer peu à peu, avec la connaissance, le goût et l'habitude.

Mais, en quelque circonstance que ce soit, un luxe exagéré ne convient jamais, fût-on même archimillionnaire, tandis qu'une simplicité de bon goût sera toujours la preuve d'une grande distinction.

Une femme réellement distinguée mettra toujours d'accord sa toilette et son âge, non-seulement comme couleur, mais encore comme façon de robes, de chapeaux, de tout enfin ; ce qui ne la rendra pas moins élégante, au contraire, mais ce qui l'empêchera d'être ridicule, triste, frontière que bien peu de femmes, hélas ! ont la sagesse de ne pas passer, et cela parce que quand on reste sur son terrain, il faut avoir le courage de savoir vieillir. Et qui le sait aujourd'hui ?

Mon Dieu ! qu'il y aurait de choses à dire sur ce chapitre-là, et si je savais devoir être comprise, combien j'aimerais à le traiter *ex professo* ! car j'en ai une profonde expérience, étant vieille et ayant accepté très-résolument les conséquences fâcheuses du chiffre élevé que porte mon acte de naissance.

M<sup>me</sup> de Maintenon, qui était très-forte sur la politique des femmes, disait que pour être jeune longtemps il fallait savoir être vieille de bonne heure. Ayant toujours eu grande confiance en son esprit, j'ai voulu mettre son conseil en pratique, et je m'en suis fort bien trouvée : j'ai toujours et partout reconnu que quand on s'efforce de lutter contre le temps, on n'attrape que soi, et que les autres ne sont jamais votre dupe, au contraire : ils voient votre côté faible, s'efforcent de vous battre en brèche, et vous comptent les mois de nourrice comme les années de campagne : toujours double.

Tandis que si vous êtes simple, modeste, résignée à ne pas garder éternellement vos beaux vingt ans, les jeunes femmes ne s'occuperont plus de vous, ce qui est toujours autant de pris sur l'ennemi, et les hommes vous voyant sans prétention, en un mot ce qu'ils appellent une *bonne femme* dans le langage peu courttois d'aujourd'hui, viendront causer volontiers avec vous partout où ils vous rencontreront, et vous serez beaucoup moins abandonnée que si vous étiez restée sur le champ de bataille à lutter pour défendre votre jeunesse.

Un homme de beaucoup d'esprit me disait un jour :





SALON DE 1872. — LE SUD. — Tableau de M. Maillard. — (Dessin de M. Duvivier.)

— Savez-vous pourquoi le bon tou, la causerie aimable, on un mot ce qui faisait jadis notre société française si charmante, n'existe plus chez nous? C'est qu'il n'y a plus de vieilles femmes.

Et ce mot, qui ressemble à une plaisanterie, est bien plus profond qu'il n'en a l'air, car sous cette forme paradoxale se cache une très-grande vérité. Mais comme ce n'est pas cette vérité-là que je suis venue vous dire, je retourne bien vite, non à mes moutons, mais à mes chiffons.

C<sup>tes</sup> DE HASSANVILLE.

[A suivre.]

ECONOMIE DOMESTIQUE

M<sup>me</sup> Millet-Robinet, l'auteur de la *Maison rustique des dames*, a publié sous ce simple titre : *Economie domestique* (1), un petit livre plein d'excellents conseils, qui est, si je puis m'exprimer ainsi, la *grammaire* de la maîtresse de maison.

L'auteur y parle *ex professo* des devoirs et travaux d'une maîtresse de maison, du mobilier et de son entretien, de la cuisine, du linge, de la lessive, de la boulangerie, du fruitier, du garde-manger, etc., etc. Nous empruntons au livre de M<sup>me</sup> Millet-Robinet les deux recettes suivantes sur le nettoyage des étoffes :

**Nettoyage des soieries et des étoffes de laine fine.** — Il est facile de nettoyer les soieries et les étoffes de laine fine, etc. Si la soie qu'on veut nettoyer est bien teinte, elle conserve le brillant et la souplesse qu'elle avait lorsqu'elle était neuve; plus elle est de belle qualité, moins elle est altérée par le nettoyage. Le nettoyage est donc une ressource précieuse, surtout pour les cravates de soie noire, les tabliers, qu'on tache si souvent, les florences, les gros de Naples unis ou écosais, les levantines, les satins à la reine, les foulards, etc.

Après avoir dédoublé la soie qu'on veut nettoyer et défilé les couleurs, on met dans un vase un peu creux, et qui puisse résister au feu, 225 grammes de miel, 100 grammes de savon noir : on fait fondre sur un feu doux, on ajoute un demi-litre d'eau-de-vie commune, et on laisse chauffer en remuant pour bien opérer le mélange. Les quantités que j'indique sont très-suffisantes pour nettoyer une robe entière, et tous ces ingrédients coûtent au plus 1 fr. 50.

(1) Un vol. in 18, prix : 1 fr. 25. Pour le recevoir franco par la poste, adresser au mandat de 1 fr. 25, plus 20 centimes pour frais de port, à M. Boudrilliat, 13, quai Voltaire.

On étend le morceau d'étoffe sur une table bien propre, et on en frotte, sans trop appuyer et sans faire de plus, toutes les parties avec une brosse de crin trempée dans la pré-

paration, qu'on laisse pendant ce temps sur un feu doux. On nettoie ainsi les deux côtés en employant une assez grande quantité de la préparation pour que l'étoffe en soit imprégnée; une autre personne prend le morceau par un bout, le plonge à plusieurs reprises dans un grand vase rempli d'eau, mais sans froter. Une grande partie de la préparation reste dans l'eau; on plonge l'étoffe dans un second vase également rempli d'eau, puis enfin dans un troisième; alors l'eau doit en dégoutter parfaitement claire. On étend celui-ci sur une corde et on le laisse égoutter sans le tordre. On rince plus parfaitement si, pour faire ce nettoyage, on peut disposer d'une eau courante, rivière ou ruissseau. On continue le nettoyage des autres morceaux de l'étoffe.

Lorsque le premier morceau nettoyé est bien égoutté, quoique encore mouillé, on procède au repassage. Si quelques parties sont encore trop imprégnées d'eau, on les essuie légèrement avec un linge doux et sec, puis on les étend soigneusement sur une couverture de laine pour les repasser tout de suite. Le repassage doit être opéré à l'envers de l'étoffe. Il faut que le fer soit un peu chaud, puisque l'étoffe est mouillée; mais cependant il ne faut pas qu'il le soit assez pour roussir; la soie roussit avec une extrême facilité. On repasse lentement dans le sens où le fer paraît couler le plus aisément, en mettant tout le soin possible à ne pas faire de faux plis.

**Autre procédé.** — Aujourd'hui on emploie ce qu'on appelle le bois de Panama; il coûte, dans le commerce de détail, 1 fr. les 500 grammes. Pour nettoyer une robe de soie ou de laine, on fait bouillir dans 5 à 6 litres d'eau 200 à 250 grammes de bois de Panama, selon l'épaisseur et l'ampleur de l'étoffe; on passe l'eau et on la laisse refroidir; on y plonge et on frotte l'étoffe à nettoyer dans cette préparation, qui enlève parfaitement les taches grasses surtout et ravive les couleurs; pour les étoffes de soie un peu épaisses, il vaudrait mieux employer la brosse et le rinçage à grande eau, comme je l'indique à l'article précédent.

PETITE CORRESPONDANCE

M<sup>me</sup> N. J. peut adopter, en grandissant le pied, la dentelle qui encadre notre carré au crochet mat et clair du numéro du 26 juin, en attendant qu'elle en trouve une de cette taille dans le journal.

M<sup>me</sup> B. C. — La parure est à peu près de la grandeur donnée; elle est ravissante pour le prix; adressez-vous directement à la maison Henri, 5, faubourg Saint-Honoré.

**Avis général.** — Pour satisfaire aux demandes qui lui sont adressées, l'administration de la *Revue de la Mode* se met à la disposition de ses lectrices pour leur envoyer tous les ouvrages dont il est rendu compte dans le journal.

Le prix est indiqué en regard du titre de l'ouvrage. Pour le recevoir franco par la poste, il faut en adresser le prix, en y ajoutant 15 centimes par franc, pour les frais de poste, à M. Boudrilliat, 13, quai Voltaire.

RÉBUS

EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS  
Épée de Damoclès, le chagrin pend sur la tête de l'homme à chaque heure de la vie.

PARIS. — IMPRIMERIE POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE.